

Tous ces auteurs qui ne trouveront pas un petit éditeur à leur convenance et tous ces auteurs, que même les grands éditeurs ne pourront plus prendre, parce qu'il faudrait des tirages plus importants que nous le permettrait le nouveau marché créé par le gouvernement Mulroney... bien, je vous laisse le soin de faire la comptabilité de tout ce que cela veut dire de tous les Mozart assassinés... ou bien plus près de nous, de Marie-Claire Blais assassinées, de Réjean Ducharme assassinés, de Victor Lévy-Beaulieu assassinés... et j'en passe.

Dans un article publié dans *Le Devoir* du mercredi 3 octobre 1990, l'écrivain Jean Éthier-Blais, président du PEN CLUB qui vient d'être réélu section Québec, exprime ses inquiétudes en ces termes et je voudrais le citer. C'est un écrivain qui parle. Ce n'est pas un partisan de mon parti, ce n'est pas quelqu'un qui veut la mort du parti conservateur. Il est vrai qu'il y a 85 pour cent des gens qui la veulent. Non, je veux dire que c'est quelqu'un qui réagit comme écrivain, pas plus.

L'imposition d'une double taxe sur les livres aura un effet dévastateur sur les jeunes auteurs...

Donc les grands auteurs de demain sans doute,

... car les éditeurs perdront le goût du risque.

Il y a des limites à ce qu'on peut demander à un éditeur. Il est déjà difficile dans le moment de publier les œuvres d'un jeune auteur. Dans les conditions que je vous ai décrites et que je vais continuer de vous décrire, cela va devenir de l'héroïsme total. C'est un genre d'héroïsme qui ne peut pas durer longtemps car il conduit à la faillite.

Le prix du livre doit subir en janvier...

Enfin ce n'est pas sûr encore!

... une hausse de 15 pour cent (pourcentage représentant les deux hausses de taxe, fédérale et provinciale). Mais faisant écho à plusieurs autres cris d'alarme, j'évalue la hausse réelle du livre aux alentours de 30 pour cent, notamment parce que les ventes chuteront et les coûts d'impression augmenteront.

Mais ce ne sont pas les éditeurs qui font le plus pitié car...

Et là c'est toujours un auteur qui parle et il y a toujours une agressivité, une vieille agressivité ou bien une complicité qui se veut un peu agressive, du moins extérieurement entre les auteurs et les éditeurs. J'ai été souvent des deux côtés du tableau. Évidemment, je sais comment les auteurs réagissent avec leurs éditeurs qu'ils considèrent toujours comme des gens qui ont l'argent, qui ont le pouvoir, qui ont la puissance. Quand on est auteur, on trouve que l'éditeur ne s'occupe pas assez de nous.

● (1510)

L'honorable Royce Frith (chef adjoint de l'opposition): Et sans goût littéraire!

Le sénateur Hébert: Et sans goût littéraire et qui ne comprennent pas pourquoi leurs chef-d'œuvres dorment sur leurs tablettes. Je continue avec le texte de M. Blais, l'auteur qui dit:

Mais ce ne sont pas les éditeurs qui font le plus pitié car «ils sont organisés et ont un pouvoir de négociation» auprès des gouvernements.

Il est vrai que les gouvernements dans le passé ont écouté les éditeurs. Ils ont écouté l'Association des éditeurs de littérature

[Le sénateur Hébert.]

générale. Ils ont écouté l'Association des éditeurs de manuels scolaires. Ce n'est plus vrai au niveau fédéral. Personne n'écoute actuellement les éditeurs. Je sais qu'il y a des représentants des éditeurs qui ont essayé de rencontrer des sénateurs de l'autre côté aujourd'hui. Ils ont été incapables d'en rencontrer ou s'ils en ont rencontrés ce n'était pas beaucoup. Jean Éthier-Blais nous dit donc que les éditeurs sont organisés et ont un pouvoir de négociation auprès des gouvernements. Je continue la citation:

Les auteurs par contre, c'est bien autre chose. Ils trouveront un mur chez l'éditeur.

Une poignée, cinq, dix si l'on est très généreux, gagne ici leur vie en écrivant.

Essayons de comparer cela avec d'autres professions honorables, le droit, la médecine, voire le journalisme. Mais des gens au Québec qui vivent de leur plume en écrivant des livres, Éthier-Blais dit qu'il y en a peut-être cinq ou dix si l'on est très généreux qui gagnent leur vie en écrivant. C'est incroyable comme constat de pauvreté d'une société que de pouvoir dire des choses semblables. Je continue la citation:

Plusieurs autres tirent entre 700 \$ et 1 000 \$ par année de leur plume.

Sept cents dollars ou 1 000 \$ par année de leur plume. Je continue la citation:

... ce qui ne met pas de beurre sur le pain mais constitue une reconnaissance de statut,

Une reconnaissance du statut d'écrivain, en voulant dire oui vous crevez de faim mais malgré tout, vous recevez 700 \$ par année de droits d'auteur. Considérez-vous comme des gens qui ont un statut. Vous ne les donnez pas complètement vos livres. Alors ce n'est pas un revenu réel mais c'est une reconnaissance de statut bien mince et bien ironique. Je continue la citation:

... mais qui permet une certaine valorisation du métier d'écrivain.

Écoutez, j'ai fait 700 \$ cette année avec mes livres, c'est quelque chose. Je continue la citation de M. Blais:

Le gouvernement manifeste son mépris pour la chose intellectuelle. Nous sommes réduits au rang d'esclave dans cette société d'argent.

J'ai vu que le mot «argent» a fait vibrer quelque chose de l'autre côté. Justement on me transmet des renseignements que le sénateur David semblait avoir besoin de toute urgence. Je vais essayer de me retrouver là-dedans. La TVA dans la communauté européenne et les taxes sur le livre en Europe en 1990, ce n'est pas trop vieux. Alors en Allemagne, le taux normal est de 14 pour cent de leur TVA et dans le cas du livre il est de 7 pour cent. Mais il n'y a pas eu de diminution particulière en 1990. Il y en a eu une dans les années précédentes puisqu'ils ont passé de 14 à 7. En Belgique, le taux normal est de 19 pour cent et le taux du livre est de 6 pour cent. Au Danemark, c'est l'exception que j'avais donnée tantôt, ils ont gardé un tarif uniforme pour le livre et le reste. En Espagne, où le taux normal est de 12 pour cent, c'est 6 pour cent pour le livre. En France où le taux normal est de 18.6 pour cent, il est de 5.5. pour cent pour le livre. En Grèce où le taux normal est de 16 pour cent, il est de 3 pour cent pour le livre. Vous voyez les réductions. On ne peut pas dire qu'il y a eu des réductions à